

plafond. De l'autre côté, du vestibule il y a deux autres petits cubes semblables bout à bout. A l'extrémité de la chambre où était Farou une porte donnait sur un escalier montant à la tour des appareils ; la tour, c'était deux cubes semblables superposés.

Et voilà toute la demeure.

Toutes ces cellules communiquaient par des ouvertures sans portes. Et il fallait se baisser quand on les franchissait pour ne pas se heurter au faite, éviter aussi le seuil un peu surélevé, resté là, rude, grossier, comme un vestige des légères fondations de cette étrange demeure bâtie économiquement parmi les sables.

Dans chaque chambre il y a une fenêtre, et encore est-ce beaucoup dire en appelant ainsi le trou fait dans le mur, au-dessus d'un lit, fermé par un carreau pas très grand, fixé dans un châssis qu'on ne pouvait pas toujours ouvrir. Quant aux lits, ce sont de simples couchettes supportées par des soubassements en pierre, assez étroits à cause du passage qu'il fallait garder entre les deux. Cela faisait sous chaque couverture brune comme de grands cercueils en pierre, à la mode antique, ayant juste leur longueur, pauvres gens, et pas toujours assez de largeur. Dire aussi que ces soubassements blancs, ces blocs, étaient en pierre, est une façon de parler. Ce devaient être des tas de sables englués, renforcés de plâtre.

—Avez-vous la communication avec El Berd ? demanda Pierre au caporal.

—Je ne crois pas, mon lieutenant. Ce sera bien difficile ce soir. Nous allons voir.

Il fallut traverser la chambre. Le télégraphiste assis sur le second lit dut se dérouter pour les laisser passer.

Dans la chambre aux appareils, il y avait deux chaises, une table sur laquelle était posée une lampe, quelques casiers à registres étaient cloués sur le mur, puis il y avait aussi une horloge. Dans un coin, juché au haut d'une échelle supportant l'appareil optique, un soldat veillait, interrogeait la nuit.

C'était en effet là-haut, aussi haut que possible, près du toit, que l'on avait découpé la fenêtre pour l'appa-

reil, un trou carré que l'on bouchait dans le jour avec un morceau de planche.

—Rien de nouveau ? demanda le caporal.

—Non, caporal, rien, dit l'homme. Et il descendit.

—Reynaud, dit le chef de poste en le présentant. Il grelottait, était blême de froid.

—C'est que c'est ouvert là-haut. On a la figure en plein vent et il fait froid ce soir.

Pierre grimpa à l'échelle, mit l'œil à la lunette. Il ne vit rien d'abord, rien que du noir.

—Cependant El Berd est allumé.... Vous ne voyez pas, mon lieutenant ? Regardez bien.....

En effet, à la longue, il lui sembla que, là-bas, un brouillard rouge s'amassait en un coin, un reflet d'incendie, très lointain.

—Oui, il y a de l'eau dans l'espace, voyez-vous, et les dunes sont couvertes de rosée. Le feu est "enrhumé." Ça se débrouillera peut-être.

Puis le caporal expliqua que l'on n'était pas placé de part et d'autre à des hauteurs convenables ; le rayon passait trop près de terre. Aussi les seuls brouillards venus des chotts voisins, sans beaucoup de pluie comme aujourd'hui, suffisaient pour l'absorber. Et dans les grandes nuits d'été, quand les dunes s'étaient blanches dans l'étendue, le rayon se perdait dans la réverbération pâle des dunes, dans la radiation de la terre. Ah ! on ne pouvait pas dire qu'il y avait beaucoup de travail sur la ligne d'El-Oued ! Ils en auraient volontiers désiré un peu plus.

On passe des semaines sans pouvoir se parler. Ce n'est pas gai, je vous assure. On est trop seul, trop séparé de tout. C'est à devenir fou, surtout l'été.

Mais, en bas, il se faisait du bruit, des voix s'élevaient.

—Mon Dieu ! murmura le caporal, c'est Farou qui recommence.

Et il disparut par la trappe, descendit. Pierre le suivit. Dans la petite chambre, trois hommes étaient penchés sur le lit de Farou et lui parlaient tout en le maintenant de force. L'autre gesticulait, s'efforçait, geignait.

—Je ne veux pas mourir ici. Entends-tu ?.....

Et il les appelait par leurs noms, tous les trois, tous ceux qui le tenaient, et même Reynaud, qui n'était pas là. Il voyait aussi, parmi eux, des absents, des anciens, qui avaient quitté le poste depuis longtemps, étaient ailleurs, quelque part, dans d'autres postes. Et il les appelait, les adjurait de le laisser se lever. Mais les autres ne le voulaient pas. Il s'était déjà sauvé du poste, le matin même, à moitié nu, sous la pluie. Aussi, maintenant, accourus tous à ses cris, les uns le maintenaient sur son lit et les autres gardaient la porte.

—Le voyez-vous, mon lieutenant, disait le caporal, s'échappant en ce moment, dans la nuit... Comment le retrouver ?... Qu'est-ce qu'il deviendrait ?...

—Oh !... toi !... toi !... toi aussi !... disait Farou, sanglotant, les reconnaissant tour à tour à travers son délire, les nommant... toi, aussi tu viens me faire souffrir ?... Tu ne vois donc pas que je vais mourir ?... Oh ! laisse-moi me lever... Mais j'étouffe... j'étouffe... ô mon Dieu !...

Ses dents claquaient. Sa respiration sifflait ; sa voix rauque, cassée, s'épuisait. Il se tut. Et, après une série d'efforts où s'usèrent ses quelques forces, il retomba inerte, gardant en ses yeux, ses grands yeux fixes de désespéré, des larmes épanchées, tremblantes. Alors autour de lui, sans mot dire, ses camarades se relevèrent. Leurs faces étaient plus pâles. A leur front une petite sueur perlait. Ils l'essuyaient d'un geste lent, fiévreux déjà. Leurs mains tremblaient indécises.

(A suivre)

Mesdames

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

Quenneville & Guerin

PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.

Six pharmacies :

397 St-Antoine, coin Fulford
1634, St-Laurent, coin Fairmount
701, Notre-Dame Ouest, coin Versailles.
700, Ste-Catherine Est, coin Visitation
399, Ontario-Est, coin St-Hubert
1387, Ste-Catherine Est